

Un couple de voyageurs



Xavier Hommaire de Hell (1812-1848), *Voyage en Turquie et en Perse* exécuté par ordre du gouvernement français dans les années 1846, 1847 et 1848. *Atlas historique et scientifique*, Paris, P. Bertrand, 1854-1860, in-folio.

Estimation : 4 000/5 000 €

VENDREDI 19 FÉVRIER, LIMOGES.
PASTAUD OVV. CABINET POULAIN.

Après la mort de son mari Xavier en 1848, Adèle Hommaire de Hell reprit son travail pour donner vie à cette publication, l'ouvrage d'une vie de voyages.

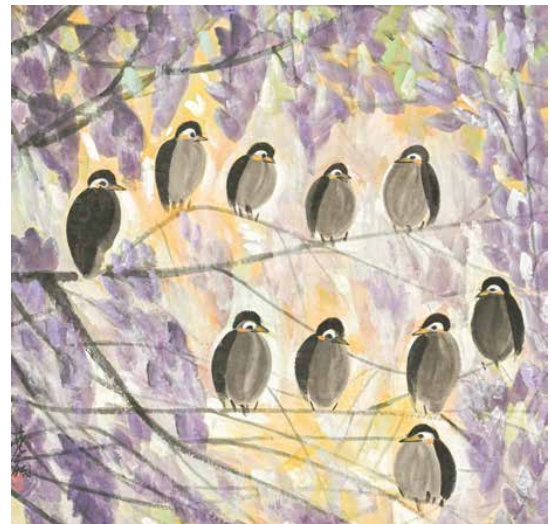
Voici deux personnalités qui se sont bien trouvées ! Xavier Hommaire de Hell rencontre Adèle Hériot (1819-1883) à Saint-Étienne en 1833. Les deux jeunes gens se marient dès l'année suivante, et débute alors une existence empliée de voyages. Xavier devient ingénieur après ses études à l'école des Mines, tandis que son épouse sera une femme de lettres reconnue. Après avoir travaillé sur la ligne de chemin de fer de Lyon à la Méditerranée, il est envoyé en 1835 par le gouvernement français au service de l'Empire ottoman, afin de l'aider à la construction de différents ouvrages. C'est le premier d'une longue série de voyages, qui le mèneront notamment en Russie, à la découverte de la géologie de la Crimée ou des mines des bords du Dniepr, puis en Perse, où il étudie l'hypothèse de l'existence d'une ancienne mer qui aurait réuni les mers Noire, d'Aral et de Caspienne. Autant de séjours scientifiques aux visées bien souvent diplomatiques, qui donnèrent naissance à des ouvrages de référence pour l'époque. En témoigne cet atlas comportant cent dix-neuf planches, dont cent-sept lithographies originales de l'artiste pour la partie historique et douze gravées et lithographiées, incluant neuf cartes pour la partie scientifique ; il était accompagné à l'origine de quatre volumes de texte, absents ici comme la plupart du temps. Adèle réalisa cet ouvrage entre 1848 et 1854 à partir du journal et des notes que son mari écrivit lors de son dernier séjour, en 1846, en Turquie, Perse et Arménie.

AIMER LA NATURE

Effectuant un retour aux sources, le peintre chinois Lin Fengmian abandonne ses portraits féminins et ses acteurs d'opéra en faveur de la peinture traditionnelle de paysages.

Installé à Shanghai dans les années 1950, Lin Fengmian devient l'un des symboles de la réunion possible entre les arts asiatiques et occidentaux. Peut-être un peu trop au goût des autorités... Suivra en effet, de 1965 à 1977, durant la révolution culturelle, une période d'interdiction de création pour Lin Fengmian, qui sera même emprisonné quelques années. Exilé ensuite à Hong Kong, il s'adonnera essentiellement à l'art du paysage, peignant des fleurs, mais aussi de nombreux oiseaux symboles de bonheur et de renouveau. Si la plupart de ses toiles des années 1960 et 1970 ont été détruites, celles des

.....
: décennies suivantes sont plus
: nombreuses, illustrant une période
: d'apaisement dans la vie comme
: dans la carrière de l'artiste. Il n'en
: oublie pas pour autant tout ce
: qu'il a pu apprendre en France dans
: les années 1920 – comme le prouve
: la technique coloriste du pastel
: pratiquée dans cette œuvre –,
: Lin Fengmian revient au naturalisme
: traditionnel chinois, qu'il a appris
: auprès de son père Lin Yunong,
: tailleur de pierre et amateur de
: peinture et de calligraphie. Toutefois,
: son style demeure unique et sa vision
: de l'art très personnelle, le poussant
: à travailler avec rigueur et à l'écart
: du monde. Ses œuvres réalisées dans
: un format carré, très rare dans la
: peinture chinoise, ont inspiré les
: peintres de la nouvelle génération,
: parmi les plus célèbres ; parmi eux,
: Zao Wou-ki et Chu Teh-chun,
: qui furent ses élèves à l'Académie
: des beaux-arts d'Hangzhou.



Lin Fengmian (1900-1991), *Groupe de moineaux branchés sur fond de lilas*, pastel sur papier. 69 x 68 cm.

Estimation : 8 000/10 000 €

MERCREDI 17 FÉVRIER, MARSEILLE.
DE BAECQUE OVV. M. SETO.